

MARLENHEIM Portrait

Agent funéraire, pour accompagner les vivants

En ce jour des défunts, certains penseront à leurs proches. Se rappelleront l'agent funéraire avec qui ils auront dit au revoir. André Dorsch, à Marlenheim, est de ces professionnels qui souhaitent accompagner les morts, mais encore plus ceux qui restent...

La reconnaissance des familles. Voilà ce qui retient André Dorsch de son « beau métier ». « Vous savez, vous êtes la dernière personne à accompagner leur proche », appuie celui qui est devenu agent funéraire sur le tard.

En 2013, après une vie professionnelle toute autre, dans l'armée puis les travaux publics, il reprend les Pompes funèbres de Marlenheim. Edmond Lang les tenait de son beau-père, Alfred Fritsch, qui lui-même les avait créées en 1965.

Les huit porteurs, l'assistante et lui font « équipe », pour « rendre un dernier service au défunt », saisir au mieux les faire-part pour le journal local, sans coquille d'orthographe ni oubli protocolaire, ou encore s'acquitter des missions légales. A André Dorsch, celles de déclarer à l'état civil tout décès survenu dans la commune, s'assurer d'être en relation avec les « bons » représentants, poser les scellés en présence de la famille, demander en préfecture à dé-



« Je suis aussi là pour inviter la population à organiser l'enterrement, que ceux qui restent n'aient pas à le faire ou à en discuter, encore moins à le financer », explique André Dorsch. Photo DNA

roger au délai de six jours...

« L'humain », « l'accompagnement global »

Mais l'importance de sa profession réglementée est bien ailleurs. Dans « l'humain », dans « l'accompagnement global ». « Bien sûr, l'on gère tout l'aspect pratique des obsèques, et c'est important pour les

gens. Ils ont déjà leur peine, lourde, à porter. Mais ça pourrait être réglé en une demi-heure ; or, un rendez-vous, ça dure souvent deux heures. Ils ont besoin d'écoute. »

Gérer la mort, c'est être disponible, matériellement et psychologiquement. A cela, le natif de Mollkirch a toujours été prêt. Côté de la Faucheuze ne lui « pèse pas », assure-t-il. Sa vie d'avant, notamment de

pompiers, lui a « appris à prendre du recul ».

« C'est à nous de les prendre en main »

Sa sensibilité bien placée n'en éprouve pas moins un pincement d'injustice « face aux petits, à ceux qui partent trop tôt »...

Les endeuillés « débarquent », ils sont dans le brouillard », ils ont perdu quelqu'un et sont perdus :

« C'est à nous de les prendre en main ». De leur réception aux formalités administratives, le professionnel marilégien gère tout. Il propose même un service spécifique, pour « toute la paperasse » d'après : de la caisse de retraite aux banques et assurances. « J'entendais trop souvent, des mois après : "merci pour votre humanisme, mais je m'en sors pas de tous ces papiers"... »

« Généralement, les proches savent si l'être cher souhaitait une crémation ou une inhumation »

Dans sa boutique de la rue du Château, avec douceur, il fait choisir le cercueil ou l'urne, la plaque ou les fleurs. « Généralement, les proches savent si l'être cher souhaitait une crémation ou une inhumation ; mais c'est vrai que s'ils ne sont pas au courant, ça peut être compliqué... »

Je réponds à leurs questions « comment contacter le curé ou le pasteur ? », « peut-on disperser des cendres ? ». Quand ils ne savent pas s'ils ont envie de voir une dernière fois le corps à la chambre funéraire, je leur dis « venez, ça va vous apaiser ». « C'est une prestation gratuite », murmure le quinquagénaire, qui abhorre l'idée que l'argent puisse dicter un tel choix.

André Dorsch s'occupe de la toilette mortuaire, faisant si besoin - ou demande - appel à un thana-

tropacteur, et trouve cela beau. « J'aurai la chance de pouvoir le faire pour ma maman, qui a 92 ans, les autres ne l'ont pas... »

Conseiller avant ce mauvais moment

D'insister : « Je suis aussi là pour conseiller la population avant ce mauvais moment, l'inviter à préparer les choses ». Mieux, à organiser l'enterrement, que ceux qui restent n'aient pas à le faire ou à en discuter, encore moins à le financer, détaille celui qui préconise de signer des contrats obsèques ou de souscrire des assurances décès, de laisser des directives anticipées. « C'est dur, quand on voit une fille qui ne savait pas que son père avait fait don de son corps à la science... et qui se retrouve démunie parce qu'elle n'a pas d'endroit où se recueillir. »

L'accompagnement au deuil, comme il pourrait se définir, met un point d'honneur à « toujours organiser un au revoir ». Y compris pendant la crise sanitaire. « Si c'est laïc, je fais un petit mot, je glisse aux gens que les "souvenirs, c'est comme les cendres, ça ne se détruit jamais". »

Des gens qui, « un an après, passent avec du chocolat ou du vin, pour remercier ». Finalement, André Dorsch est là pour les vivants.

Nelly SCHUMACHER

SECTEURS MOLSHEIM - OBERNAI Commerce

Les nerfs à fleur de pot

Soulagés, en colère, combattifs, sereins... A l'heure de tirer le rideau, un bouquet d'émotions envahit les fleuristes du secteur Molsheim-Obernai. Ambiance, au comptoir, en ce dimanche matin de Toussaint.

Pas de temps mort pour Daniel Kaufmann et son épouse. Une composition florale par-ci, une plante d'extérieur par-là ; les artisans fleuristes de Soultz-les-Bains ont « bien travaillé » ce dimanche matin. Les achats de dernière minute ont animé la matinée. Chez Christine Lambert aussi. La responsable d'A Fleur de peau, à Rosheim, enchaine les emballages de bouquets de roses et petites bruyères. « En fleurs de Toussaint, je n'ai plus rien. J'ai même dû aller me réapprovisionner hier matin (lire samedi). » Sa collègue de la cité romane Danielle Muller fait état également d'une belle fréquentation.

Les retours ne sont pas partout aussi bons. « J'ai eu quelques clients ce matin mais ce n'est pas la grosse affluence », regrette Suzanne Griesser, patronne d'Aux Fleurs d'Obernai. Nicole Philipp, à Barr, enfonce le clou : « C'est très calme ; je n'ai jamais vécu ça. » Comment l'expli-



Les achats de dernière minute pour la Toussaint (ici à Rosheim) ont alimenté l'activité en cette dernière journée d'ouverture des magasins de fleurs. Photos DNA

quer ? « Les gens ont pris les devants, avance Suzanne Griesser. Ils craignent le confinement et ont préféré fleurir les tombes mercredi et jeudi. »

« Six clients, samedi, m'ont mis la larme à l'œil »

Cette dernière matinée d'ouverture vient en tout cas clore une semaine particulièrement éprouvante pour les professionnels du territoire Molsheim-Obernai. Si beaucoup anticipaient un reconfinement et avaient déjà adapté leur stock, cette annonce est venue bousculer l'activité à la veille

de l'un des pics de vente de l'année. « La Toussaint est un temps fort, avec la Fête des mères, la Saint-Valentin et Noël », confirme la responsable de Dany Flor à Rosheim. « Après un été calme, l'activité reprend à la Toussaint. Mon magasin était plein. Mercredi soir, j'étais dépitée », avoue la fleuriste de Dinsheim-sur-Bruche, Guylaine Eberhardt.

Le sursis accordé jusqu'à dimanche a permis de limiter la casse et « d'écouler les chrysanthèmes », reconnaît la commerçante d'Obernai, tout en se remémorant le stock de primevères jeté lors du premier confine-

ment.

Malgré tout, beaucoup de fleuristes ont appelé à l'aide pour vider les magasins, via les réseaux sociaux ou des affiches. Et la clientèle locale s'est mobilisée. « Les gens ont joué le jeu, c'est incroyable », s'enthousiasme le professionnel de Soultz-les-Bains. « J'ai reçu six personnes samedi qui m'ont mis la larme à l'œil, glisse Nicole Philipp. Ils n'avaient pas forcément besoin de fleurs mais sont venus simplement pour nous soutenir »

« Les gens restent cinq minutes en moyenne chez nous et ne touchent rien »

Ce baume est venu un peu apaiser la plaie ouverte de la fermeture forcée. La responsable de Fleurs Nicole ne décolère pas : « C'est incompréhensible. Les grands magasins, avec des dizaines de clients, restent ouverts et nous, qui accueillons deux personnes, devons fermer. » « Les gens restent cinq minutes en moyenne chez nous et ne touchent rien », insiste Daniel Kaufmann. « C'est une incohérence totale », prolonge Guylaine Eberhardt.

Face à ce qu'ils vivent comme une « injustice », les spécialistes de la fleur ne veulent pas céder à la résignation. « Je n'ai jamais

baissé les bras, je ne les baisserais pas maintenant », assure Christine Lambert. Drive, livraison : la plupart assurent la continuité du service. Ce qui donne le sourire à Danielle Muller. La fleuriste de Rosheim dit connaître « une très bonne année malgré la crise. Je me sens plutôt sereine. »

Moins d'optimisme en revanche chez le responsable d'Ambiance fleurie à Soultz-les-Bains :

« Je suis inquiet pour l'avenir et ai peur que ce ne soit pas le dernier confinement... » Sa consœur de Fleur de lune, à Dinsheim-sur-Bruche, s'interroge aussi sur la prochaine grosse échéance pour les fleuristes : l'avent et Noël. Entre incertitude et manque de visibilité, Guylaine Eberhardt prédit déjà une « reprise difficile ».

Amandine HYVER



Des fleuristes, comme Daniel Kaufmann à Soultz-les-Bains, ont lancé un appel à la clientèle pour la soutenir dans la dernière ligne droite avant fermeture.